

Rush Doshi. The Long Game: China's Grand Strategy to Displace American Order. Oxford University Press, 2021, 432 P. ISBN-13: 9780197527917

.....

Résumé: Depuis plus d'un siècle, aucun adversaire américain ou coalition d'adversaires – pas l'Allemagne nazie, le Japon impérial ou même l'Union soviétique – n'a jamais atteint 60 % du PIB américain. La Chine est la seule exception, et elle est en train de devenir une superpuissance mondiale qui pourrait rivaliser, voire éclipser, les États-Unis. Que veut la Chine, a-t-elle une grande stratégie pour y parvenir et que devrait faire les États-Unis à ce sujet ? The Long Game s'appuie sur une riche base de sources primaires chinoises, y compris des décennies de documents du parti, des documents divulgués, des mémoires de chefs de parti, ainsi qu'une analyse minutieuse de la conduite de la Chine, pour fournir un historique de la grande stratégie de la Chine depuis la fin de la guerre froide. Prenant les lecteurs derrière les portes closes du Parti, ce livre dévoile le long jeu méthodique de Pékin pour déplacer l'Amérique de l'ordre régional et mondial à travers trois « stratégies de déplacement » séquentielles. Le livre montre comment la stratégie de la Chine est profondément façonnée par des événements clés qui changent sa perception de la puissance américaine : la fin de la guerre froide, la crise financière mondiale de 2008, les élections populistes de 2016 et la pandémie de coronavirus de 2020. Enfin, le livre propose un plan complet mais « asymétrique » pour une réponse américaine efficace au défi chinois. Ironiquement, l'approche proposée reprend une page du propre manuel stratégique de Pékin pour saper les ambitions de la Chine et renforcer l'ordre américain sans concurrence dollar pour dollar, navire pour navire ou prêt pour prêt.

.....

Introduction

1. «Un corps cohérent de pensée et d'action» — Grande stratégie et ordre hégémonique

Le premier chapitre définit la grande stratégie et l'ordre international. Il explore ensuite comment les puissances montantes déplacent l'ordre hégémonique grâce à des stratégies d'émoussement, de construction et d'expansion. Premièrement, le chapitre soutient que la grande stratégie est une théorie sur la façon dont un État peut assurer la sécurité intégrée à travers des moyens militaires, politiques et économiques; et que le trouver nécessite des preuves de grands concepts stratégiques, de capacités et de conduite. Deuxièmement, le chapitre soutient que l'ordre international émerge d'un réseau de relations hiérarchiques soutenues par des «formes de contrôle» comprenant la coercition, l'incitation et la légitimité – et que la concurrence américano-chinoise porte principalement sur l'ordre régional et mondial. Enfin, le chapitre soutient que les puissances montantes peuvent émettre un ordre rival en affaiblissant ses «formes de contrôle» et construire l'ordre en renforçant le leur. Les perceptions croissantes de la puissance et de la menace de l'hégémon façonnent la sélection des grandes stratégies de puissance montante.

2. «Le parti dirige tout» — Nationalisme, léninisme et parti communiste chinois

Le chapitre 2 explore le rôle du Parti communiste chinois (PCC) dans la grande stratégie de la Chine. Premièrement, il se concentre sur le PCC en tant que parti nationaliste, un parti qui a émergé du ferment patriotique de la fin de la période Qing et a cherché à redonner au pays la place qui lui revient. Deuxièmement, il se concentre sur le PCC en tant que parti léniniste, un parti qui a construit des institutions centralisées – mélangées à une amoralité impitoyable – pour gouverner le pays et réaliser sa mission nationaliste. Ensemble, soutient-il, l'orientation nationaliste du Parti aide à définir les objectifs de la grande stratégie chinoise, tandis que le léninisme fournit un instrument pour les réaliser. Enfin, le livre se concentre sur le PCC en tant que producteur de papier et sujet de recherche, notant comment une étude minutieuse des

volumineuses publications du Parti peut donner un aperçu de ses grands concepts stratégiques. Il décrit ensuite une grande partie de la stratégie de recherche textuelle employée dans le reste de ce livre.

Partie I - «Capacités de dissimulation et délai d'attente»: l'érouissage comme première stratégie de déplacement de la Chine (1989-2008)

3. «De nouvelles guerres froides ont commencé» — Le Trifecta et la nouvelle menace américaine

Le chapitre 3 utilise des textes du Parti pour explorer la vision changeante de la Chine sur les États-Unis à la fin de la guerre froide et les fins, les voies et les moyens de sa grande stratégie ultérieure pour érouisser la puissance américaine. Il montre comment la Chine est passée de considérer les États-Unis comme un quasi-allié contre l'Union soviétique à la considérer comme la plus grande menace et le « principal adversaire » de la Chine à la suite de trois événements : le tiercé traumatique du massacre de la place Tiananmen, la guerre du Golfe , et l'effondrement soviétique. Il retrace comment Pékin a lancé sa stratégie érouissée sous la directive du Parti de « cacher les capacités et le temps d'attente », qu'il a liée aux perceptions de la puissance américaine capturées dans des expressions telles que « l'équilibre international des forces » et « multipolarité ». Le chapitre présente également les efforts de la Chine pour affaiblir de manière asymétrique la puissance américaine en Asie à travers des instruments militaires, économiques et politiques, qui sont discutés plus en détail dans les chapitres suivants.

4. «Saisir la masse de l'assassin» — Mise en œuvre de l'érouissage militaire

Le chapitre 4 examine la composante militaire de la grande stratégie de la Chine pour érouisser la puissance américaine en Asie. Il montre que le « tiercé traumatisant » de la fin de la guerre froide a poussé la Chine à s'écarter d'une stratégie de « contrôle de la mer » de plus en plus axée sur la détention de territoires maritimes lointains pour une « stratégie de déni de mer » visant à empêcher l'armée américaine de traverser, de contrôler , ou intervenant dans les eaux proches de la Chine. Ce changement était difficile, alors Pékin a déclaré qu'il « rattraperait son retard dans certains domaines et pas dans d'autres » et s'est engagé à construire « tout ce que l'ennemi craint » pour y parvenir, retardant finalement les investissements dans des navires coûteux et vulnérables comme les porte-avions et investissant plutôt dans des navires moins chers. , armes de déni asymétrique. Le chapitre traite de la construction par Pékin du plus grand arsenal de mines au monde, du premier missile balistique antinavire au monde et de la plus grande flotte de sous-marins au monde, démontrant une motivation dans tous ces investissements pour saper la puissance militaire américaine.

5. «Démontrer des intentions bénignes» — Mise en œuvre de l'érouissement politique

Le chapitre 5 examine les composantes politiques et multilatérales de la grande stratégie de la Chine pour érouisser la puissance américaine en Asie. Il démontre que le « tiercé traumatisant » de la fin de la guerre froide a conduit la Chine à revenir sur son opposition antérieure à l'adhésion aux institutions régionales. Pékin craignait que les forums régionaux asiatiques ne soient utilisés par Washington pour construire un ordre régional libéral ou même une OTAN asiatique, alors la Chine les a rejoints pour érouisser la puissance américaine. Il a bloqué l'institutionnalisation dans les organisations régionales qui comprenaient les États-Unis; utilisé des règles institutionnelles pour restreindre la liberté de manœuvre des États-Unis ; et espérait que sa propre participation rassurerait les voisins méfiants autrement tentés de rejoindre une coalition d'équilibre dirigée par les États-Unis. La Chine a également travaillé avec la Russie pour ériger des institutions régionales en Asie centrale pour se prémunir contre l'influence américaine dans la région.

6. «Relations commerciales normales permanentes» — Mise en œuvre de l'érouissement économique

Le chapitre 6 examine les composantes économiques de la grande stratégie de la Chine pour émusser la puissance américaine. Cela démontre que le « tiercé traumatisant » de la fin de la guerre froide a mis à nu la dépendance de la Chine vis-à-vis des marchés, des capitaux et de la technologie américains. Pékin était auparavant relativement indifférent aux votes annuels du Congrès américain qui accordaient à la Chine le statut commercial de « nation la plus favorisée » (NPF), mais cela a changé du jour au lendemain. Les sanctions post-Tiananmen de Washington et ses menaces de révoquer le statut commercial NPF – qui auraient pu sérieusement nuire à l'économie chinoise – ont profondément inquiété les dirigeants chinois. Pékin a cherché à ne pas se dissocier des États-Unis, mais plutôt à lier l'utilisation discrétionnaire du pouvoir économique américain, et a travaillé dur pour retirer la NPF de l'examen du Congrès par le biais de « relations commerciales normales permanentes », tirant parti des négociations au sein de l'APEC et de l'OMC pour l'obtenir.

Partie II - «Accomplir activement quelque chose» — Construire en tant que deuxième stratégie de déplacement de la Chine (2009-2016)

7. «Un changement dans l'équilibre des pouvoirs» — La crise financière et l'aube de la construction

Le chapitre 7 explore l'aube de la grande stratégie de la Chine pour construire un ordre régional ainsi que les fins, les voies et les moyens de cette stratégie. À l'aide de textes du Parti, il explore comment le choc de la crise financière mondiale a conduit la Chine à considérer les États-Unis comme s'affaiblissant et l'a encouragée à adopter une attitude plus affirmée. Il commence par un examen approfondi du discours de la Chine sur la « multipolarité » et l'« équilibre international des forces », concepts que la Chine utilise comme euphémismes pour désigner la puissance américaine et qu'elle rattache à ses orientations stratégiques. Il montre ensuite que le Parti a cherché à jeter les bases de l'ordre – coercition, incitations et légitimité – sous les auspices des directives révisées « accomplir activement quelque chose » émises par le dirigeant chinois Hu Jintao en 2009. Cette stratégie, comme émusser avant lui, a été mise en œuvre à travers de multiples instruments de l'art politique—militaire, politique et économique.

8. “Faire des mouvements plus offensifs” — Mise en œuvre du bâtiment militaire

Le chapitre 8 se concentre sur les composantes militaires de la grande stratégie de la Chine pour construire l'ordre régional. Il fait valoir que la crise financière mondiale a accéléré un changement dans la stratégie militaire chinoise, passant d'une focalisation singulière sur l'affaiblissement de la puissance américaine par le refus de la mer à une nouvelle focalisation sur le renforcement de l'ordre par le contrôle de la mer. La Chine recherchait désormais la capacité de tenir des îles lointaines, de protéger les lignes maritimes, d'intervenir dans les pays voisins et de fournir des biens de sécurité publique. Pour ces missions, la Chine avait besoin d'une structure de force différente, qu'elle avait précédemment reportée de peur d'être vulnérable aux États-Unis et de perturber ses voisins. Il s'agissait de risques qu'un Pékin plus confiant était désormais prêt à accepter. La Chine a rapidement intensifié ses investissements dans les porte-avions, les navires de surface capables, la guerre amphibie, les marines et les bases à l'étranger, le tout dans le but de renforcer l'ordre régional.

9. «Mettre en place une architecture régionale» — Mettre en œuvre la construction politique

Le chapitre 9 se concentre sur les composantes politiques de la grande stratégie de la Chine pour construire l'ordre régional. Il montre comment la crise financière mondiale a poussé la Chine à s'écarter d'une stratégie émussee axée sur l'adhésion et le blocage des organisations régionales pour une stratégie de construction qui impliquait le lancement de ses propres institutions. La Chine a été le fer de lance du lancement de la Banque asiatique d'investissement dans les infrastructures (AIIB) et de l'élévation et de l'institutionnalisation de la Conférence auparavant obscure sur l'interaction et les mesures de confiance en Asie (CICA). Il a ensuite

utilisé ces institutions, avec un succès mitigé, comme instruments pour façonner l'ordre régional dans les domaines économique et sécuritaire dans les directions qu'il préférerait.

10. «À bord de notre train de développement» — Mettre en œuvre la construction économique

Le chapitre 10 se concentre sur les composantes économiques et financières de la grande stratégie de la Chine pour construire l'ordre régional. Il fait valoir que la crise financière mondiale a aidé Pékin à s'écarter d'une stratégie défensive d'émoussement qui ciblait l'influence économique américaine vers une stratégie de construction offensive conçue pour renforcer les capacités économiques coercitives et consensuelles de la Chine. Au cœur de cet effort se trouvait l'initiative de la Ceinture et la Route de la Chine, son utilisation robuste de la politique économique contre ses voisins et ses tentatives pour acquérir une plus grande influence financière en créant ou en promouvant des alternatives au système de messagerie SWIFT, de nouvelles agences de notation de crédit et les dollar US.

Partie III - «Grands changements invisibles en un siècle»: l'expansion mondiale en tant que troisième stratégie de déplacement de la Chine (2017 et au-delà)

11. «Vers la scène centrale du monde» — Déclin américain et ambition mondiale de la Chine

Le chapitre 11 traite de l'aube de la stratégie d'expansion mondiale de la Chine, de sa perception du déclin américain et de l'arrivée d'un nouveau concept de Parti – les « grands changements jamais vus en un siècle » – associés aux deux. Il fait valoir que la stratégie d'expansion de la Chine a émergé à la suite d'un autre "trifecta", comprenant cette fois le Brexit, l'élection de Donald Trump et la réponse initiale de l'Occident à la pandémie de coronavirus. Durant cette période, le Parti communiste chinois est parvenu à un consensus paradoxal : il a conclu que les États-Unis étaient en déclin au niveau mondial mais en même temps prenaient conscience du défi chinois au niveau bilatéral. Il fait valoir que Pékin perçoit désormais une opportunité de déplacer les États-Unis en tant que premier État mondial d'ici 2049, la prochaine décennie étant considérée comme la plus critique pour cet objectif.

12. «Se tenir droit et voir loin» — Les voies et moyens de l'expansion mondiale de la Chine

Le chapitre 12 examine les « voies et moyens » de la grande stratégie mondiale d'expansion de la Chine, en discutant en termes concrets de la manière dont elle construit des formes de contrôle à l'échelle mondiale tout en affaiblissant celles des États-Unis. Il examine cet effort dans trois domaines de l'art politique, décrivant comment Pékin a mis en avant des institutions mondiales et des normes antilibérales au niveau politique, cherché à saisir la « quatrième révolution industrielle » et affaiblir la puissance financière américaine au niveau économique, et de plus en plus acquis des capacités mondiales. et des installations au niveau militaire, le tout dans le cadre d'un effort plus large pour réaliser sa vision nationaliste de rajeunissement et déplacer l'ordre américain.

13. Une stratégie asymétrique pour la concurrence américano-chinoise

Le chapitre 13 décrit une réponse américaine aux ambitions de la Chine de déplacer les États-Unis de l'ordre régional et mondial. Cette approche permettrait de relever le défi de la Chine non pas en changeant la structure politique interne de la Chine ou en la rassurant par un grand marché, mais en limitant la capacité de la Chine à convertir sa puissance en ordre régional et mondial. Compte tenu de l'ampleur du défi chinois, les États-Unis ont besoin d'une réponse asymétrique, qui renforce les « formes de contrôle » dont dépend l'ordre américain tout en sapant celles que l'ordre chinois exigera bientôt. Il montre comment les États-Unis peuvent éviter la concurrence dollar contre dollar, navire contre navire ou prêt contre prêt en adoptant une approche asymétrique qui émousse les avances chinoises à un coût inférieur à celui que la Chine dépense pour les générer, tout en réinvestissant dans les sources de commande américaines qui génèrent un avantage

disproportionné par rapport aux coûts de leur maintien. Le chapitre examine les composantes militaires, politiques et économiques de ces approches asymétriques.

Conclusion

Ce chapitre de conclusion traite de la stratégie de la Chine au milieu des débats actuels sur le déclin de l'Amérique. Il soutient que le déclin n'est pas le produit de forces historiques immuables, mais un choix, et que le fatalisme quant à la position concurrentielle des États-Unis par rapport à la Chine est prématuré. Il explique que les États-Unis ont fait face à quatre vagues de «déclinisme» au siècle dernier et se sont ralliés à chacune d'entre elles, les «déclinistes» jouant un rôle dans la prévention de ce qu'ils avaient prédit. Cette fois, le chemin vers le bas traverse le système politique polarisé du pays, et le chemin du déclin peut passer par un domaine rare susceptible d'un consensus bipartite : la nécessité pour les États-Unis de relever le défi de la Chine. Le chapitre soutient que l'arrivée d'un concurrent extérieur a souvent poussé les États-Unis à devenir le meilleur d'eux-mêmes et que, manipulés judicieusement, ils peuvent à nouveau le faire.

Appendice

Notes

Index

Fin.
